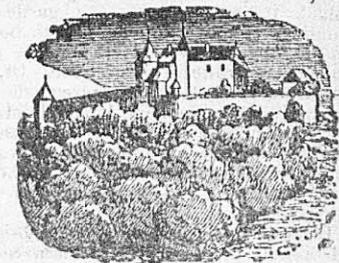


MAGASIN Bulle

Toilette pour Messieurs... sùreté, argentés... marchandises. EL-SEYDOUX.



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS Suisse 1 an Fr. 9.- 6 mois 4.50

Etranger 1 an 16.- 6 mois 8.- payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8h. 11.27 (d. j. f. 14.27) 14.27 20.22 (22.24) - Bulle, dép. 6.00 9.00 (10.00) 13.02 18.04 (20.04)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 ct. Suisse 25 » Etranger 30 »

LES santes

Fr. 1900

> 2200

réparation. > 4500

> 4500

5 HP. > 6500

> 1450

rolles

Téléph. 888

re MAYOR

anti-épidémique tonique... PREVENTIF contre la... VIRE APTEUSE... fr. 2.90; par... LAUSANNE.

sang lia

Modél

ommée.

pharmacies.

Madlenar-Gevina

blanc, Genève

cia Rime.

os de Moudon

ES & Co

aine du pays.

gé, façonné, peigné, chevoté.

pour hommes - Fabrication

pour robes. - Fabrication

ouvertures pour chevaux - Fr

pour le travail de la laine du

de déchets de laine, ces matiè-

res étoffes. P. 577 L.

négociant à BULLE.

CORS

durillons, etc.

Soulagement immédiat.

MASSAGE FACIAL

prim. rides et doubles mentons.

Madame PIGUET

1. de Paris

recevra 10

octobre, dès 10 h. du

tin, à l'Hôtel de l'Union de

Collectivisme.

La théorie collectiviste exposée en détail par Karl Marx et adoptée en pratique pour la première fois au sein de l'organisation soviétique est une abominable contrefaçon.

Le collectivisme est nécessairement l'ennemi de tout bonheur moral et ne peut conduire la société qu'aux vices les plus abrutissants et les plus humiliants en même temps.

Quelle chose ne dit-il pas que ce repoussant tableau est un signe évident de décadence et de régression sociale?

« Des ports de la Russie du nord continuent d'arriver en Europe des cargaisons de bois. Parfois, ce bois est sculpté; on y lit en russe des inscriptions péniblement taillées au couteau: « Nous n'avons plus de pain, ni vêtements. Notre situation est terrible. Nous, qui avons chargé ce bois sur les navires, nous avons souffert pendant des années et nos souffrances ont été vaines, ainsi que d'autres gémissements qui devraient faire frémir l'humanité. »

Ainsi, tandis que les Soviets, dans un effort diabolique et désespéré, inondent les marchés mondiaux de leurs produits, le peuple russe souffre du froid et de la faim, tandis que des chefs barbares et impitoyables s'amuse à danser dans les théâtres et les cabarets de Moscou!

Horreur! Qu'on ne vienne pas nous dire que nous n'avons rien vu de tout cela, que la presse du monde entier n'est qu'un nid de mensonges, après des preuves telles que celles dont nous donnons plus haut un triste échantillon!

parant la situation économique et politique de la France à celle des autres nations qui secoua le hideux séisme, il en dégagera des leçons qui sont tout à l'honneur du peuple français et de ses dirigeants.

Il est certain, nous le faisons récemment remarquer, que la société française s'est remise rapidement des soubresauts qui suivent forcément des périodes aussi troublées que le fut celle de 1914 à 1919.

Cela n'empêche encore pas certaine presse d'affirmer que les paysans russes, au vu des résultats obtenus par les fermes collectives dans la première année de leur activité, demandent de plus en plus à y entrer comme membres.

Où ironie! Ne serait-il pas intéressant d'interroger à ce sujet un Mac Donald et surtout un Philippe Snowden?

Petite Revue

ÉTRANGER

La France travaille. Le succès de M. Brüning. La politique de paix.

Oui, la France travaille. Elle travaille dans la paix et l'ordre. Elle remonte courageusement le courant et se guérit des dernières blessures reçues au cours de la grande guerre.

Après avoir distribué les rosettes de la Légion d'honneur et d'autres médailles de récompense, le chef du gouvernement a souligné les heureux résultats de l'effort national, puis, com-

se multiplient... à une allure menaçante. Ce n'est pas la quantité qui importe, mais la qualité, dira-t-on. Dans certains domaines, oui. Mais, en 1918, n'est-ce pas le nombre qui vainquit?

La manœuvre oblique des racistes, des nationalistes et des communistes, à l'occasion de l'ouverture du Reichstag allemand, n'a pas réussi. Et le « bloc » des motions de confiance, savamment calculé pour favoriser l'adhésion à l'un ou l'autre de quelque groupe modéré n'a pas résisté à l'honnête résistance des partis bourgeois de juste milieu.

Mais l'unité du travail national n'en a, jusqu'ici, pas trop souffert. Les mêmes hommes et la même politique ne finirent-ils pas par triompher de toutes les difficultés?

Dans les colonies, au Maroc en particulier, la France s'est révélée plus que jamais à la hauteur d'une tâche ingrate et compliquée. Patiemment, elle a repris son labeur, rééconomisant ni le temps ni la peine, mais économisant son argent. La vieille méthode, encore une fois, a produit ses fruits sans tarder.

« Nous, Anglais, dont l'activité et l'énergie ont été maintes fois citées en exemple dans les ouvrages écrits par des Français, nous semblons avoir oublié que la guerre nous a appauvris et que le moment de travailler et de réaliser des économies est venu. »

Nous nous réjouissons, nous Suisses, des résultats singulièrement favorables qui récompensent l'effort français. Car, avec la France, c'est la République et la démocratie qui grandissent.

Une seule ombre au tableau: La population française demeure invariablement stationnaire, tandis que d'autres peuples voisins croissent et

se multiplient... à une allure menaçante. Ce n'est pas la quantité qui importe, mais la qualité, dira-t-on. Dans certains domaines, oui. Mais, en 1918, n'est-ce pas le nombre qui vainquit?

On a le droit de s'en réjouir. Ce qu'il convient de déduire des récents scrutins, c'est que la poussée des extrémistes de droite et de gauche, qui se posaient déjà en arbitres de la situation, a complètement échoué. Il ressort nettement qu'une combinaison centre-droite est impossible tant au point de vue programme que pour ce qui concerne l'obtention d'une majorité.

Nous ne craignons point d'affirmer et de répéter que le parti qui eut le plus de mérite dans la circonstance est le parti socialiste-démocratique. C'est sur lui, au surplus, qu'on foudroie les espoirs les plus sérieux, car, puissant numériquement, il tient en ses mains le sort de la majorité gouvernementale.

« Nous, Français, dont l'activité et l'énergie ont été maintes fois citées en exemple dans les ouvrages écrits par des Français, nous semblons avoir oublié que la guerre nous a appauvris et que le moment de travailler et de réaliser des économies est venu. »

SUISSE Les cours de répétition en 1931.

Les IIème et IVème divisions effectueront, l'année prochaine, des manœuvres par détachement, tandis que les Ire et IIIème divisions seront appelées à des cours de détail et à l'instruction du service derrière le front.

Les cours de cadres, introduits à titre d'essai depuis six ans, sont maintenant, ils ont donné les résultats les plus satisfaisants.

A propos d'incidents de frontière.

Au Grand Conseil du Tessin, M. Cattori, chef du département de police, a répondu à l'interpellation du député socialiste Gasparini concernant certaines violations de frontière par des miliciens ou des policiers italiens.

Dans le premier cas, il s'agit de deux soldats italiens préposés à la garde de la frontière et qui, ayant déserté au bord du lac de Lugano, avaient été amenés par la police dans cette dernière ville. Or, peu après, se présentant au bureau de police un capitaine et le podestat de Pontetresa, qui demandèrent à parler aux soldats. Seul le capitaine fut autorisé à les voir. La conversation fut d'ailleurs brève. Les soldats refusèrent de suivre leur chef, et celui-ci se retira.

Dans le second cas, un vice-brigadier qui venait de déserté se laissa convaincre sur territoire suisse, par son chef, et rentra dans son pays.

Dans le troisième cas, enfin, on se trouve en face d'une querelle d'un commissaire de police avec un commissionnaire. La plainte de ce dernier aurait été sans fondement.

M. Gasparini n'a pas été entièrement satisfait par ces explications. Ils semble bien que ces méthodes d'incursions d'étrangers sur le sol suisse doivent prendre fin. Les agents italiens n'ont pas à pénétrer chez nous. Que dirait l'Italie si nous en faisons autant chez elle ? Il est vrai que nos soldats et nos gardes-frontières ne désertent point pour se rendre dans ce pays.

L'affaire Bassanesi.

Les débats relatifs au procès Bassanesi devant avoir lieu en langue italienne, le Conseil fédéral a décidé de désigner un procureur-général extraordinaire pour les réquisitoires. C'est M. Gallachi, procureur général du Sotto-Ceneri, qui a été choisi pour occuper ce poste.

A propos du budget militaire.

M. R. B.-G., correspondant de la Tribune de Genève, a eu une entrevue avec M. Minger, chef du département militaire fédéral.

Il a obtenu à cette occasion des précisions intéressantes qu'il n'est pas inutile de relever. Les populations avaient été désagréablement surprises en apprenant que le budget militaire allait atteindre la somme de 100 millions. Or, la publication du budget de la Confédération ramène ce chiffre à 89.700.000 francs.

La somme est encore grosse. M. Minger a expliqué en toute franchise les raisons pour lesquelles il est impossible de la réduire et souligné le fait que les mesures prises en 1931 permettront de faire des économies dans la suite. Le nouveau conseiller fédéral a voulu prendre une bonne fois le taureau par les cornes et éclaircir la situation.

Tout d'abord, le département est celui qui, proportionnellement, a le moins augmenté ses dépenses, par rapport à 1914. En effet, la dépense était à ce moment de 42 % du total des dépenses de la Confédération. Aujourd'hui, elle n'atteint plus que le 25 %.

Jusqu'ici, les comptes dépassaient toujours les budgets et il fallait voter des crédits supplémentaires, ce que M. Minger veut absolument éviter. D'autre part, on a rétabli l'examen gymnastique des recrues ainsi qu'un examen médical plus sévère. Ces mesures allégeront dans la suite le budget. Nombre d'éléments douteux qui coûtent fort cher à l'assurance militaire seront exclus de l'armée. La transformation de certaines armes qu'il faut équiper a entraîné de grands frais également. Du matériel spécial et coûteux a dû leur être fourni. Le renchérissement des denrées alimentaires pèse à son tour dans la balance ainsi que l'équipement des soldats contre les attaques au gaz. Or, à quoi servirait d'avoir une armée bien adaptée et bien ins-

truite si elle n'est pas armée pour se défendre efficacement en temps de guerre ? Le souci le plus gros du département militaire est celui de la sécurité du pays. Le développement de la technique de guerre est un fait universel. Nous n'échappons pas plus que d'autres à ses conséquences.

L'année 1931 verra le plus gros budget militaire. M. Minger a déclaré que la situation ira s'améliorant d'année en année.

Ces déclarations seront les bienvenues dans tous les milieux qui se sont émus à la nouvelle suivant laquelle les huitante millions étaient aussi largement dépassés.

La „Semaine suisse.“

M. Musy, président de la Confédération, adresse au pays un appel vibrant dans lequel il expose les circonstances particulières dans lesquelles se trouve notre pays. Le peuple suisse, en effet, est un client de choix. Il consomme beaucoup par rapport à ceux d'autres pays. Aussi l'étranger s'empresse-t-il de profiter de cette situation pour s'emparer de notre marché pour tous les produits dont nous avons besoin.

« Un petit pays comme le nôtre, entouré de grands et puissants voisins, est toujours particulièrement exposé à subir l'attrait des produits étrangers. Parce que la marchandise étrangère franchit la distance souvent considérable qui sépare le producteur de notre marché, on est tenté de lui attribuer des qualités exceptionnelles. Parmi ces articles, beaucoup sont de qualité irréprochable. Constata-t-on cependant que, presque toujours, nous avons au moins l'équivalent chez nous ». Ces considérations du chef des finances fédérales doivent engager à la réflexion le consommateur suisse, dont l'intérêt primordial et immédiat est de favoriser l'économie nationale, parce que la prospérité de l'industrie et de l'agriculture engendre automatiquement la prospérité du salariat et augmente la faculté d'achat de la population en général.

Dans bien des domaines, il faut le reconnaître, la qualité des produits suisses est telle que ces derniers « percent » au dehors malgré toutes les mesures protectionnistes prises. Dans d'autres, nous pourrions développer davantage l'économie à l'intérieur du pays et dégorger ainsi la surproduction.

C'est à ce point de vue surtout que nous devons considérer comme une obligation de raison et de cœur de favoriser l'industrie et l'agriculture nationales.

« Si chacun de nous, dit un autre appel, qu'il soit un particulier ou qu'il ait son mot à dire dans les autorités lorsqu'il s'agit de passer des commandes, fait ses achats à bon escient, notre économie sera stimulée et portera des fruits efficaces. Donnons-nous la main, que ce soit là le mot d'ordre de la « Semaine suisse » de cette année ! »

Beaucoup ne se rendent pas compte, en agriculture par exemple, de la quantité de produits agricoles que nous importons. Nos exportations dans le même domaine atteignent fr. 150 millions, tandis que le chiffre des importations dépasse 600 millions : 40 millions pour les produits laitiers, 70 millions pour les vins, 17 millions pour les fruits, 22 millions pour les légumes, 44 millions pour les volailles, 10 millions pour les pommes de terre et 135 millions pour le froment.

Une partie considérable de l'importation ne pourrait-elle pas être remplacée par la

production nationale, si l'on prenait les mesures de protection nécessaires et si l'on organisait le travail et la vente selon les données les plus récentes des sciences agricoles ?

Il est évident que les frais de notre production agricole sont plus élevés que ceux pratiqués à l'étranger. Il faut attribuer le fait à diverses causes. Et ce n'est que par la volonté des consommateurs et la protection de l'Etat que notre agriculture vivra.

Car, en agriculture, la transformation de la production ne peut avoir lieu aussi simplement que dans l'industrie, d'autant plus que le chef d'une petite exploitation n'est pas toujours à même de prélever sur son budget l'argent nécessaire à l'achat d'un nouvel outillage ni d'entreprendre de nouvelles cultures pour lesquelles sa formation professionnelle n'est pas suffisante.

Le Dr Laur, secrétaire général de l'Union suisse des paysans, dit dans une circulaire adressée à la « Semaine suisse » : « Celui qui ne travaille que 48 heures par semaine ne doit critiquer le paysan qu'avec beaucoup de prudence ».

Toutes ces choses sont fort vraies. Encore une fois, rien ne sert de se plaindre. Il n'y a pas de roses sans épines et chaque profession a ses revers. Chacune aussi a ses avantages, que d'aucuns ne veulent pas reconnaître.

Par la solidarité, l'effort commun, la saine compréhension des intérêts réciproques ; par l'instruction et l'intelligente amélioration progressive de la production ; par le travail fécond et persévérant, nous remporterons la victoire ! S.

FRIBOURG

Marché de bétail de boucherie à Guin.

Lundi s'est tenu à Guin le dernier marché de bétail de boucherie de cette année. Il a été amené sur le champ de foire 90 pièces de bétail, soit 38 génisses, 51 vaches et 1 taureau. Ce n'était pas suffisant.

L'apport des animaux ne correspond pas à l'attente des organisateurs de ce marché. Encore et toujours, il y a lieu de constater le manque de solidarité paysanne. De différents côtés, les producteurs demandent de multiplier ces marchés, alors que ceux qui sont organisés ne sont pas suffisamment fréquentés par les agriculteurs eux-mêmes. L'affluence des acheteurs a été très satisfaisante et les transactions ont été très animées. Environ le 85 % des animaux amenés a été vendu. La qualité, surtout en ce qui concerne les génisses, est en progrès. Les prix se sont bien tenus ; il n'y a aucun recul. En voici un aperçu :

Génisses, première qualité, le kilo poids vif, de 1 fr. 80 à 1 fr. 85 ; génisses de deuxième qualité, de 1 fr. 70 à 1 fr. 80 ; jeunes vaches (sans dent de lait), de 1 fr. 55 à 1 fr. 75 ; vaches de première qualité, de 1 fr. 40 à 1 fr. 60 ; vaches de deuxième qualité de 1 fr. 20 à 1 fr. 40 ; taureau, à 1 fr. 65.

Ces prix indiquent clairement, étant donnée la crise laitière, que nos agriculteurs ont un réel avantage à faire l'élevage pour l'engraissement, surtout avec les bas prix actuels des articles fourragers.

Vols.

Samedi, entre 6 et 8 heures du soir, un inconnu s'est introduit dans les chambres du personnel de l'hôtel de la Tête Noire. Il a trouvé les portes ouvertes ; il a pu, sans être dérangé, s'emparer de diverses sommes d'argent, variant entre 20 et 100 fr., et s'en alla sans être aperçu. Ce n'est que le

soir que ces vols furent constatés et signalés à la police de Sûreté. N.

Un enfant tombe des rochers.

L'enfant Gobet, habitant la Neuveville, à Fribourg, est tombé d'un échafaudage élevé sur les bords de la Sarine, sous les rochers de la Grand'rue. Il a été blessé. Après avoir reçu les soins d'un médecin, il fut reconduit chez ses parents.

Accident.

Une motocyclette conduite par un nommé Huber, de Chardonne, en état d'ébriété, roulant sans lumière, sur la route d'Attalens à Vevey, a atteint, à la Chaudetta, près de Jongny, M. Henri Blanc, de Montreux, et Mlle Marthe Monnard, à Attalens, qui fut blessée à la tête et aux jambes.

La fièvre aphteuse à Tavel.

La fièvre aphteuse a été constatée à Tavel, dans l'étable de M. Félix Jungo, à Vordertann. Par ordre préfectoral, 24 têtes bovines et 18 porcs ont été abattus. L'accès de la zone infectée est interdit.

On croit que la maladie a été apportée par quelqu'un des nombreux marchands de bétail qui visitèrent les étables de M. Jungo.

Des mesures très sévères ont été prises pour empêcher l'extension du fléau. La commune de Sâles (Sarine) est mise sous séquestre également, parce que des domestiques de la ferme infectée se sont rendus récemment dans cette localité.

Le Conseil d'Etat a décidé d'interdire la chasse dans les deux zones mises sous séquestre (séquestre simple et séquestre renforcé).

Ecole de laiterie.

L'école de laiterie de Grangeneuve a clos son année scolaire par les examens officiels, qui ont eu lieu lundi, en présence de plusieurs personnalités du monde agricole. M. Savoy, conseiller d'Etat, honorait la manifestation de sa présence.

Les neuf élèves du cours ont obtenu le diplôme. Citons les noms de M. Louis Morand, de Riaz, et M. Joseph Guillet, de Treyvaux.

Nos félicitations à ces jeunes gens qui s'efforcent, par une préparation méthodique, d'entrer dans la carrière avec un bagage intellectuel et pratique qui leur permette de combattre contre les difficultés de l'heure.

Concours de petit bétail.

Les concours, pour l'année 1930, des boucs et béliers auront lieu en même temps et sur les mêmes places que les concours des syndicats d'élevage de la chèvre et du mouton, qui sont fixés aux dates suivantes (pour ce qui concerne notre région) :

Mardi 28 octobre : 8 h. 30, Fribourg, concours des sujets mâles ; 9 h., La Roche, concours du syndicat de la chèvre ; 10 h., Cerniat, concours du syndicat de la chèvre ; 11 h., Charmey, concours du syndicat de la chèvre ; 13 h., Bellegarde, concours du syndicat de la chèvre ; 14 h., Bulle, concours des syndicats de la chèvre et du mouton.

Mercredi 29 octobre : 8 h. 30, Cottens, concours des sujets mâles ; 9 h., Romont, concours du syndicat du mouton ; 9 h. 30, Vuisternens-devant-Romont, concours du syndicat de la chèvre ; 10 h. 30, Vuadens, concours du syndicat de la chèvre ; 11 h. 30, Semsales, concours du syndicat de la chèvre ; 13 h., Châtel-St-Denis, concours du syndicat de la chèvre ; 14 h., Bossonnens, concours du syndicat de la chèvre.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par JEAN-LOUIS MORGINS

57

Quand elle réfléchissait ainsi, la jeune fille redevenait soudain celle qui, rêveuse et un livre entre les mains — un livre choisi par Yvonne — se promenait doucement parmi les allées du jardin de Bussac. Le mannequin émancipé qui chez Suzy et Gaston devait tout entendre et aussi tout comprendre, était mort, n'existait plus. Il n'y avait en la petite chambre d'Auteuil qu'une enfant délicieuse qui, les yeux dans le vague, regardait l'avenir.

L'avenir ! mais ici comme à Bussac, il se présentait aux regards extasiés d'Huguette dans le même exquis décor. Toutes les petites vilénies qui formaient en somme la menuiserie monnaie de la vie nouvelle qu'elle avait choisie, elle les avait oubliées. Parmi la douceur de la nuit printanière qui, par sa fenêtre ouverte, venait en quelque sorte envelopper la jeune fille, tout lui paraissait beau, tout lui paraissait bon. De subtils parfums de nature venus du Bois tout proche ajoutaient encore à son euphorie en lui rappelant les odeurs campagnardes, dont, là-bas, après maint orage, elle s'était souvent grisée. Et dans un concert universel auquel semblaient participer toutes les voix du monde et, aussi toutes ses forces, la petite, sans s'en rendre compte, se laissait emporter...

Huguette rêvait... Sous le porche d'une église, qu'elle ne pouvait situer, au côté d'un homme élégant

et élancé, mais dont les traits lui demeuraient confus, la jeune fille se voyait, très droite, souriant doucement à la foule assemblée.

Elle était vêtue d'une robe blanche...

QUATRIÈME PARTIE
CACHE-CACHE

1

Retour.

La saison de Paris battait alors son plein et, par cette fin d'après-midi où, sur les trottoirs encombrés, une foule se pressait comme heureuse de vivre. Pierre Darbois, en fumant, avançait doucement. Il était seul et, avouons-le, ne semblait pas s'en plaindre. D'un regard amusé, il considérait tous les gens qu'il croisait et le spectacle était en vérité assez intéressant et assez pittoresque pour retenir son attention. Une grande épreuve hippique venait d'avoir lieu à Auteuil et, refluant du Bois vers le centre de la capitale, c'était alors comme une énorme vague dont chaque goutte qui la composait eût été un homme ou une femme.

Il était six heures du soir et l'on était au mois de juin...

Le Parisien-né qu'était le secrétaire du comte de Bailly retrouvait des sensations que peuvent connaître seuls ceux qui, enfants encore, ont été initiés à la vie spéciale de Paris. Pour mieux en goûter le charme, il s'installa presque machinalement à la terrasse d'un grand café de la place de l'Opéra où, tout en flânant, il venait de parvenir. Ne pouvant faire autrement, Pierre commanda un vague apéritif ; mais combien plus que la consommation qu'on allait lui servir était-il intéressé par le défilé des rastas cosmopolites, des princes d'opérette, des hommes d'affaires louches, des jeu-

nes gens trop élégants et des femmes enfin qui, incessamment, passaient devant ses yeux !

Ainsi que nombre de ses concitoyens, Darbois ne se sentait vraiment heureux que dans l'enceinte de sa ville natale. Il se demandait avec sincérité comment l'on pouvait vivre ailleurs, et il n'était pas un village traversé par le jeune homme, en auto ou en chemin de fer, dont il n'eût plaint les habitants. Longtemps, il se demandait quels pouvaient être, de ces habitants, les goûts, les aspirations, les ambitions, les espoirs, les désirs, et ne trouvant, naturellement, point, il ne pouvait se défendre de se lamenter pour eux. Théâtres, lectures, cinémas et cafés, ces pauvres gens, pensait-il, n'avaient rien. Peut-être étaient-ils cependant plus heureux que lui, Darbois ; mais le jeune homme jugeait à son seul point de vue et se réjouissait secrètement d'avoir pu enfin retrouver son Paris et ses chères habitudes.

Ah ! c'est qu'il n'en pouvait plus, vraiment, de ce trou de Bussac où il avait bien cru qu'il périrait d'ennui ; en dépit de la beauté de sites incomparables, n'eût été l'affection qu'il avait pour Gilbert, comme il aurait vite regagné les abords de l'Etoile et de la plaine Montceau !

Mais non ! A côté d'un ami — et aussi d'un patron — qui semblait chaque jour se complaire davantage sous les ombrages d'un jardin de Corzé et dans la société d'une vieille fille sans attraits, il lui avait fallu rester à se morfondre au pays limousin. Dans quel morne ennui fait de tristesse âpre et sauvage ! Pierre, à ce souvenir, frissonnait encore et ne pouvait comprendre la patience qu'il avait eue. Mais, depuis douze jours, enfin, qu'il foulait à nouveau l'asphalte parisien, il s'était repris à vivre. En descendant du train, presque d'un instant à l'autre, il était, à la vérité, devenu un

autre homme. Il avait retrouvé même une gaieté d'adolescent perdue depuis longtemps et, considérant Gilbert toujours aussi lugubre et aussi désespéré, il s'était, dans son bonheur de vivre, qu'il voulait altruiste, juré de le guérir.

Juré de guérir ? ? Oui... mais comment ?

En effet si, physiquement, le comte avait profité de son séjour à Bussac au point qu'il était tout à fait guéri, l'affection morale du jeune homme n'avait fait au contraire que croître. Parti pour la Corzé avec un doux sourire dans le fond de son cœur, il en revenait corps sans âme, avec la croyance odieuse que plus jamais il ne pourrait aimer, puisque celle qui, jusque-là, avait été pour lui le seul espoir de sa jeunesse, était, sinon une vieille femme, au moins une femme trop âgée pour qu'il pût l'aimer comme il l'avait rêvé.

« Il est pourtant impossible qu'il reste toujours ainsi, pensait Pierre. La vie est puissante, elle aura raison de lui... »

Toutefois, rien, semblait-il, ne pouvait désormais intéresser le comte. Son secrétaire avait de la vaillance et de la volonté qui, jour après jour, offrait à son patron cent moyens de se distraire. Mais à peine Gilbert prêtait-il attention aux efforts de son ami et, comme tous ceux qu'une peine secrète ravage sourdement, le jeune homme, les regards absents, semblait vivre ailleurs et dans un autre monde. Que Darbois, infatigablement, l'emmenât au cirque, au music-hall, au concert ou au théâtre, le comte, inimmuablement morose, restait indifférent à la folie des pitres ou à la gaieté des acteurs. Parmi tous les éclats de rire d'une salle déchâinée et trépidante, Gilbert, furtivement, consultait son chronomètre et attendait impatiemment que fût arrivé le moment de partir. (A suivre).

s furent constatés et signa- N.

tombe des rochers. habitant la Neuveville, a tombé d'un échafaudage... les rochers de la Sarine, sous les ordres de M. L. Blanc, de Montmarthe Monnard, à Attalens, à la tête et aux jambes.

Accident. Elle conduite par un nommé... en état d'ébriété, sur la route d'Attalens, à la Chaudettaz, M. Henri Blanc, de Montmarthe Monnard, à Attalens, à la tête et aux jambes.

aphteuse à Tavel. euse a été constatée à Tave de M. Félix Jungo, à l'ordre préfectoral, 24 têtes... accès est interdit.

La maladie a été apportée... les nombreux marchands... les étables de M. J. J. J.

Les sévères ont été prises... l'extension du fléau. La Sarine est mise sous... fermée infectée se sont ren- dans cette localité.

Etat a décidé d'interdire la... deux zones mises sous sé- simple et séquestrées ren-

de laiterie. rie de Grangeneuve a clos... par les examens offici- lieu lundi, en présence de... malades du monde agricole.

de petit bétail. pour l'année 1930, des... dans même temps... places que les concours... levage de la chèvre et du... fixes aux dates suivantes...

Concours du syndicat de la chèvre; 10 h. 30, Vuadens, cat de la chèvre; 11 h. 30, concours du syndicat de la chèvre; 14 h., Bulle, concours de la chèvre et du mouton.

Concours du syndicat de la chèvre; 14 h., Bossonnens, cat de la chèvre.

avait retrouvé même une... perdue depuis longtemps... s'était, dans son bour... voulait altruiste, juré de... ? Oui... mais comment ?... sagement, le conte avait... à Bussac au point qu'il... l'effection morale du... fait au contraire que... la Corzé avec un deuil... de son cœur, il en venait... la croyance odieuse que... pourrait aimer, puisque celle... été pour lui le seul espoir... une vieille femme... trop âgée pour qu'il... l'avait rêvé.

Les inscriptions des sujets mâles se fe- ront sur des places du concours, tandis que celles des sujets femelles doivent être effectuées auprès des secrétaires des syndi- cats.

Incendie. Hier soir, vers 11 heures, le feu s'est dé- claré à l'auberge de Chavannes-sous-Orson- nens. En peu de temps, tout le bâtiment fut la proie de l'élément destructeur. Deux porcs sont restés dans les flammes ainsi que d'assez grandes quantités de fourrages et l'auberge est complètement détruite.

Les causes du sinistre ne sont pas encore nettement établies, mais on a l'impression que le feu a pris dans la vaste cheminée de bois.

Chronique romontoise. Un voleur pincé. Grâce à la bienveillance de l'agent de faction de la Préfecture de la Glâne, nous avons pu recueillir les renseignements suivants relatifs au vol d'automobile commis récemment à Lau- sanne et dont l'épilogue s'est dénoué à Romont.

Samedi après-midi, peu après 16 heures, la Préfecture de la Glâne recevait télégraphique- ment du juge instructeur de Lausanne, M. Dur- pertuis, un mandat d'arrêt contre inconnu, pur vol d'automobile. Sur ces entrefaites, une ma- chine marque « Fiat » stoppait devant le garage de M. Juriens, mécanicien à Romont.

Le conducteur, jeune homme d'allures suspectes, se di- sait être le fils de M. Chaboz, propriétaire des grands moulins de La Sarraz. Il pria M. Juriens de bien vouloir lui prêter la somme de 100 fr., alléguant que sa machine avait été l'objet d'un accident aux environs de Fribourg, accident dont les réparations lui avaient coûté 350 fr. Comme garantie, il laissait en dépôt la voiture. M. Juriens feignit acquiescer à cette demande, mais, intrigué par les déclarations quelque peu touchées de son client, il téléphona à M. Cha- bloz, à La Sarraz. Celui-ci lui répondit que son fils travaillait à l'usine et que seul son voya- geur était en course. M. Juriens avisa alors la Préfecture de la Glâne, qui délégua le sergent de gendarmerie, M. Bersier. Le filou, se voyant pris au piège, avoua sa faute et fut immédia- tement conduit aux prisons de Romont pour être déferé, lundi à 11 heures, à la justice vaudoise.

Le manteau du voyageur de la maison Chaboz, qui contenait des échantillons, avait été engagé par le voleur auprès d'une proprié- taire de Romont qui avait été aussi dupe de l'individu. Il s'agit d'un jeune homme d'ori- gine lucernoise, âgé de 22 ans seulement, et dont les antécédents sont peu édifiants. La ma- chine avait été volée à Lausanne, devant un ga- rage où elle était en stationnement.

La foire. Le beau temps a favorisé la foire de mardi à Romont. La participation des campagnards fut particulièrement nombreuse. On a recensé sur le champ de foire la présence de 225 bovins, de la gare de Romont a expédié 246 têtes de gros et menu bétail qui ont pris un peu toutes les directions, mais surtout celle de la Suisse allemande. Il y avait une belle affluente de marchands et les prix pratiqués furent pres- que semblables à ceux de la précédente foire.

C'est ainsi que le prix moyen des vaches a va- rié entre 500 et 1200 fr., celui des bœufs entre 800 et 1300 fr. et celui des génisses entre 400 et 900 fr. Comment se fait-il, disent nos pay- sans, que le prix du lait baisse, alors que ce- lui du bétail a tendance à la hausse. Il faut considérer que le bétail a renchéri en raison de sa rareté relative due au fait que nos pay- sans se sont moins voués à l'élevage durant les années où les laits étaient payés à des prix très rémunérateurs. On a recensé sur les au- tres marchés la présence de 5 chevaux, vendus à raison de 400 à 1000 fr., 22 moutons, estimés à raison de 50 à 90, 6 chèvres payées de fr. 30 à 70 et 380 porcelets de huit à douze semaines écon- omés à raison de 90 à 150 fr. la paire.

Une grande activité a régné sur le marché aux légumes où les pommes de terre se sont rapidement liquidées à raison de fr. 13 à 14 les 100 kilos. On a payé les œufs de fr. 2.50 à fr. 2.80 la douzaine.

GRUYÈRE

Exposition itinérante suisse destinée à éclairer le public suisse sur le cancer.

Du vendredi 24 au lundi 27 courant sera installée, dans la grande salle de l'Hôtel de l'Écu, l'Exposition itinérante suisse, destinée à éclairer le public sur le cancer, organisée par la Ligue nationale suisse contre le cancer et la Centrale suisse pour la propagande d'hygiène, en collabora- tion avec les autorités communales de notre ville, ainsi que la Section gruyérienne de la Croix-rouge suisse et des Samaritains. Cette exposition, propriété de la ligue renommée, est destinée à instruire notre population au sujet du cancer, cette mala- die malheureusement si répandue en Suisse. Renseigner le peuple est l'unique moyen d'obtenir que les malades se fas- sent soigner à temps. On espère, de cette manière, non seulement réduire le taux élevé de la mortalité, mais éviter les ef- frayants ravages, la misère et les douleurs engendrées par ce fléau. Ce résultat ne sera cependant obtenu que si toutes les institutions et les individus appelés à dé- velopper la salubrité publique s'emploient à aider les organisateurs de l'exposition et à en favoriser la fréquentation. A des fins de tuberculose, le cancer est un des fléaux populaires les plus graves et

les plus insidieux. Il fait la terreur de beaucoup de personnes. Malgré d'incessantes recherches, la science n'est pas encore parvenue à en trouver le remède. Tout ce que l'on peut faire est de rendre les gens attentifs aux symptômes primaires, d'apparence bénigne, qu'on laisse passer inap- perçus. A son début, en effet, le cancer est guérissable ou peut être combattu par une intervention chirurgicale. Des centaines de cas pourraient être traités efficacement si les patients étaient quelque peu rensei- gnés sur la nature de cette mystérieuse ma- ladie.

La Section gruyérienne de la Croix- Rouge Suisse estime de son devoir d'attirer l'attention de nos populations sur l'intérêt que présente cette manifestation. Elle in- vite donc tous ceux qui le peuvent — et qui ne le pourraient pas ? — à visiter cette exposition et, si possible, à assister à l'une des conférences explicatives que nos méde- cins, toujours obligeants, veulent bien don- ner aux heures indiquées dans les annon- ces. Elle attire spécialement l'attention des Dames sur la conférence qui sera donnée le dimanche après-midi, 26 courant, à 15 heures, qui leur est spécialement réservée.

Le loto de l'« Harmonie ».

Où. Un loto. Le premier de la saison. C'est la sympa- thique et laborieuse Harmonie de la Ville qui a l'honneur d'inaugurer la série des mani- festations de sociétés du nouvel exercice 1930-1931.

L'Harmonie fut à la tâche à l'occasion de la Fête cantonale des musiques, d'heureuse mémoire. Le bénéfice qu'elle a réalisé à cette occasion était attribué d'avance à l'achat d'uniformes dont la nécessité s'im- pose, d'autant plus que nos inlassables mu- siciens ont accepté l'invitation de partici- per comme musique d'honneur aux festi- vités du cinquantième de l'Harmonie de Louhans, en France. Or, le petit capital y suffit à peine.

Ainsi, la roue continue de tourner. A peine une tâche est-elle menée à bien qu'il faut en entreprendre une autre. Et, avec la route, le budget tourne à son tour, avec une impitoyable régularité et un insatiable ap- pêt, qu'il faut bien satisfaire.

Mais les amis et protecteurs de l'Har- monie sont là. Ils savent son travail, ses ef- forts, ses succès. Ils apprécient ses con- stants progrès et ne cachent point leur sa- tisfaction quand elle passe dans la rue et que les notes joyeuses ou tristes retentis- sent au ciel bullois.

Dimanche, ils seront là encore, comme ils l'ont été toujours.

C'est un loto. Oui. C'est vieux. C'est quelque peu usé.

Sans doute, mais l'Harmonie est jeune. Et c'est elle qui, aux yeux d'un public sym- pathique, croit et se développe derrière le... loto ! Et puis, on s'amusera tout de même, dans une aussi cordiale compagnie.

En avant toujours, disaient nos ancêtres. L'Harmonie saura aller en avant toujours, confiante qu'elle est dans la cité qui l'aime et la protège.

A dimanche, pour la musique et pour l'Harmonie !

Facilités de transport.

Les entreprises suisses de chemins de fer ont autorisé le transport gratuit des voitu- res d'enfants pliantes à la condition qu'elles puissent être placées sur les filets au-dessus des banquettes des voyageurs.

Les arrestations.

Samedi, dans l'après-midi, les agents du contrôle routier, MM. Delley, appointé, et Schorderet, gendarme, ont arrêté, dans les environs de Bulle, un nommé E. H., d'ori- gine zurichoise, signalé par le « Moniteur suisse de police » et réclamé par la préfec- ture du canton de Berne pour y subir une condamnation pour usage de faux en docu- ments privés.

A Charmey.

Nous apprenons que le parc aux chamois vient de recevoir de nouveaux hôtes, dont un tout jeune mâle.

Les gracieux animaux se trouvent fort bien de leur captivité dorée. Ils apprécient notamment les abris et les buissons qui se trouvent ici et là et les rochers sur lesquels ils aiment à gambader.

Cours complémentaires.

Les cours complémentaires commencent le lundi 3 novembre, à 19 h. 30, dans la salle de classe de la Vime des garçons. Y sont astreints tous les jeunes gens nés en 1912, 1913, 1914, 1915 et 1916, émancipés de l'école. (Communiqué). Secrétariat scolaire.

Littérature moderne.

Ce cours est enfin organisé et s'ouvrira lundi prochain, 27 octobre, à 8 h. 30, du soir, à l'école secondaire.

satisfaire les plus difficiles ? C'est un plaisir qui va faire paraître l'hiver bien court aux participants ! !

Les personnes qui désirent s'y inscrire sont priées de le faire au plus tôt, auprès de Mlle L. Blanc, Grand'rue ou de M. L. Maillard, directeur des cours.

Finances d'inscription : 15 fr. pour 18 conférences.

Les cours d'italien s'ouvriront vendredi soir, 24 octobre, à 7 h. 30, à l'école second- aire également. Qu'on se le dise !

Le petit disparu de Sâles.

On a trouvé non loin de l'endroit où avait été découvert le char à bras abandonné par le petit Michel, disparu de Sâles, il y a quelques jours, la hotte, dans laquelle se trouvait le veston et la coiffure de l'en- fant.

On a peu d'espoir de retrouver vivant le pauvre petit.

Un accident à l'usine.

Hier, à la suite probablement de l'explo- sion d'un bido de benzine produite par une étincelle, M. Auguste Verdan, de Vuadens, employé aux ateliers mécaniques des C. E. G., a été grièvement brûlé aux mains, à la figure et surtout à la jambe gauche.

M. le Dr Collaud, appelé d'urgence, a donné tous les soins nécessaires à la vic- time, dont la vie n'est pas en danger.

Taureaux primés.

Il est rappelé aux éleveurs que les tau- reaux primés peuvent être vendus hors du canton jusqu'au 25 octobre, moyennant qu'un avis immédiat en soit donné, par lettre chargée, au Département cantonal de l'agri- culture. A défaut d'avis, ou en cas de vente après le 25 octobre, le propriétaire remboursa à l'Etat, à titre de pénalité, deux fois le montant de la prime obtenue. Le même avis doit aussi être donné pour les ventes effectuées dans le canton.

La vie, un mensonge.

Ce film représente le roman amer d'un homme qui sacrifie tout à celle qu'il aime. C'est un conflit tragique entre l'amour et la raison. Cet homme qui disparaît durant de longues années à la suite d'un naufrage reprend contact avec le monde et retrouve bouleversé tout ce qui fut sa vie, son bonheur et son amour. Resterait-il dans l'ombre ou tenterait-il, en se faisant reconnaître, de ressusciter le passé ? « La légère Isabelle » est une comédie ravi- sante, pleine d'esprit et de grâce, un vrai chef-d'œuvre du genre.

Chez nos voisins.

Un adroit et audacieux voleur qui a dû user de fausses clés, a pénétré, pendant la nuit, sans aucune effraction, dans le maga- sin de chaussures de M. Alexis Zulauf, à Château-d'Oex, et a emporté des marchan- dises : chaussures, bas, articles de sport, représentant plusieurs centaines de francs.

On vole.

Un adroit et audacieux voleur qui a dû user de fausses clés, a pénétré, pendant la nuit, sans aucune effraction, dans le maga- sin de chaussures de M. Alexis Zulauf, à Château-d'Oex, et a emporté des marchan- dises : chaussures, bas, articles de sport, représentant plusieurs centaines de francs.

Une auto contre un char.

Dimanche, en rentrant d'une promenade en famille, la voiture tirée par un cheval, de M. Emile Henchoz, de Rossinière, a été renversée par une automobile à la montée du village de Villars-sous-Mont. L'automobiliste, M. Acken, de Bussigny-s-Morges, qui ne semblait pas être tout à fait de sang- froid, tenait la gauche de la route.

C'est un vrai miracle qu'il n'y eut pas d'accident de personnes. Seul, le cheval a une épaule déchirée, qui a été recousue de suite par le vétérinaire de Bulle. Les ex- cursionnistes ont été reconduits en auto- mobile à leur domicile.

La route n'offre plus la sécurité néces- saire aux piétons et à ce gracieux mode de locomotion qu'est la voiture attelée, qui était autrefois l'ornement de la route et au- jourd'hui la victime. (Journal de Château-d'Oex).

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses. Le Conseil des ministres français a tenu une séance sous la présidence de M. Tardieu. M. Briand, encore souffrant, n'y assistait pas. Les ministres ont décidé de proposer le 4 novembre comme date de la rentrée parlementaire. La discussion des interpellations aura lieu le vendredi après-midi. D'autre part, le Conseil se réserve de discuter de suite celles qui présen- tent un caractère d'urgence ou de portée gé- nérale.

Diverses mesures proposées par le ministre des colonies en vue de protéger l'économie de certaines régions, frappées par la crise des matières premières, ont été adoptées. Le ministre de l'air a demandé l'autorisation d'élever à Al- lonne une stèle en l'honneur des victimes du dirigeable « R. 101 ».

Les nouvelles qui parviennent du Brésil ne font que confirmer l'avance, lente mais ré- gulière, des insurgés. L'Etat de Matto-Grosso s'est rallié à la révolution. Les insurgés marchent sur Barra et Canzeiro, sur la ligne Rio-de-Janeiro-Sao-Paolo.

A Rio-de-Janeiro, sur huitante mille volon- taires appelés à prendre les armes, 4000 seule- ment seraient présentés.

On sait que le Dr Schacht, ancien gouver- neur de la Reichsbank, se trouve en ce moment à Washington, où il paraît flirter avec les hom- mes d'Etat américains. Il a eu en tout cas un entretien avec M. Hoover et deux entretiens avec M. Stimson, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, chez lequel il fut invité à déjeuner, dimanche.

On ne sait évidemment rien de précis sur les conversations qui ont eu lieu entre ces hom- mes d'Etat, mais il y a tout lieu de croire qu'on n'y a pas parlé que du mauvais temps.

Accidents et malheurs.

Un terrible accident de mine s'est produit en Rhénanie, à Alsdorf, non loin d'Aix-la-Cha- pelle. Une explosion de dynamite s'est produite dans un dépôt de la mine Wilhelm, à 200 mè- tres au-dessous du sol. La tour de l'élevateur a été démolie et il n'y a plus de communica- tions possibles avec l'extérieur, ni même à l'in- térieur de la mine, dont une bonne partie des galeries se sont effondrées.

Plusieurs maisons du village d'Alsdorf ont été entièrement démolies. D'autres ont les vitres brisées, les toits arrachés, etc. On compte plus de trois cents morts et blessés. Le bruit de l'ex- plosion principale et des détonations qui ont suivi a été entendu à 7 kilomètres à la ronde.

On ne possède pas encore de détails précis sur la terrible catastrophe, mais il est d'ores et déjà certain qu'il y a près d'une centaine de morts. L'accident s'est produit le matin, vers 7 h. 30. Plus de 600 mineurs se trouvaient dans les puits Anna I et Anna II, qui comptent plusieurs étages, dont le plus profond est à 360 mètres du sol. Aussitôt des équipes de sauve- teurs arrivèrent de tous côtés et s'efforcèrent de pénétrer dans les galeries. Les communica- tions avec l'extérieur ont été rétablies et l'on a pu entrer en relation avec certaines galeries où sont ensevelis les malheureux par le téléphone. Le ravitaillement en eau a été orga- nisé également. Le bâtiment administratif, à l'intérieur des mines, est complètement détruit.

Un homme qui se trouvait debout devant le coffre-fort métallique a été projeté si violem- ment contre le meuble qu'il fut tué sur le coup.

On croit que l'explosion a dû se produire à l'étage qui se trouve à 360 mètres de profon- deur. Il y avait là en effet un magasin contena- nt 1000 kilos d'explosifs.

La pression de l'air a été si forte que des ou- vriers ont été tués à 250 mètres du lieu de l'ac- cident. Beaucoup furent ensevelis sous les ébou- lements qui se produisirent. Une quinzaine de tués et de blessés travaillaient sur terre.

On a dégagé jusqu'ici un grand nombre de blessés et retiré une quarantaine de cadavres. — Lundi après-midi, à Biberist, le gendarme Wyss était occupé à réparer son revolver à la forge de cette localité. Un coup partit soudain, atteignant à la poitrine le facteur de cette lo- calité, M. Franz Kaiser. Le blessé a été trans- porté à l'hôpital. Son état est assez rassurant.

Crimes et délits.

A Washburn, M. Froseth, sous-chef du bu- reau de poste, a, dans un moment de folie, tué sa femme et ses quatre enfants et s'est tranché la gorge d'un coup de rasoir.

Le fameux Lacroix, qui, il y a quelque temps, égorga son enfant de 7 ans, à Féternes, près d'Évian, où il était en pension, pour punir sa femme, a été condamné à 20 ans de tra- vaux forcés. On lui a retiré la médaille mili- taire et la croix de guerre.

Dernière Heure

Le nombre des victimes de la catastrophe mi- nière d'Alsdorf est de 231. Il y a en outre 99 blessés dans les hôpitaux.

Le procès des zones a commencé mardi à La Haye. Le Conseil fédéral a chargé nos avo- cats à La Haye de proposer aux juges une vi- sion locale dans les zones afin qu'ils puissent se rendre compte des vœux des populations in- téressées et de leurs intérêts.

L'ex-agent de la Sûreté genevoise Wrage, accusé de détournements importants dans l'exercice de ses fonctions, a passé en jugement. Le jury a admis des circonstances atténuantes. Wrage a été condamné à 5 ans de réclusion et 100 fr. d'amende.

Ce qui renouvelle mes forces...

BANAGO advertisement with logo and text: Nous estimons beaucoup votre Banago et ne pouvons pas un jour nous passer de ce délicieux produit. J'ai donc trouvé ce que je cherchais depuis longtemps... Mmc M. J. R. V. 1701

FESTIVALS KNIIE

Nouveau Programme monstre
10 Tigres Royaux
Lions Marins
Groupe Arabes,
Tcherkesses Peupla-
des des steppes etc.
Représentations tous
les jours à 20 heures.
Jeudi, samedi et di-
manche 15 et 20 h.
Matinée enfants moitié
prix à toutes les places.

Trains, Trams et Autobus spéciaux : **Dimanche 27 octobre :** Fribourg-Romont-Bulle, dép. 23 h. 40. Fribourg-Schmitzen, **samedi 25 octobre,** dép. 0 h. 15. Sa-
 course valables pour le retour Autobus : Fribourg-La Roche; Fribourg-Farvagny; Farvagny-Bulle; Fribourg-Planfayon par : 1. Tafers; 2. Gil-
 lers; 3. Rechthalton. **Samedi 25 oct.** Fribourg-Schwarzenburg : **Dimanche 26 oct.** S'inscrire au Service d'Autobus des Ch. d. f. él.
 Gruyère, à Bulle, tél. 275. Châtornaye-Torny-Rosé, **dimanche,** la course aller en corresp. au train, partant 18 h. 00 à Rosé. Retour en cor-
 resp. avec le train spécial vers Romont. Arrêts de l'auto au centre des villages. S'inscrire à Ch. Mussillier, Romont, tél. 101. Payerne-Fribourg
 et retour, **samedi et dimanche,** dép. de Payerne, 19 h. S'inscrire Garage Maffiolini, tél. 166, et tous les soirs par Garage Perrin,
 tél. 204 (autre route). Faong Avenches-Fribourg et retour : tous les jours ; s'inscrire Garage Schüpbach, Avenches, tél. 52.

Ménagerie présente du
 Nouveau
 250 employés, plus de
 300 animaux
 100 roulottes

FRIBOURG

Grand'Places
 Première: **MERCREDI**
22 octobre à 20 h.
 Le cirque séjournera
 seulement jusqu'au
27 octobre.

Knie apporte du gain dans chaque ville de stage aux commer-
 cants, métiers, industriels, restaurateurs établis, etc.

Knie apporte des enrichissements considérables de la ménagerie en rares
 exemplaires : Fourmiliers, Autruches, Pékaris, de même que **repas de fau-**
ves dans la ménagerie. Ouverture du 2me jour de représentation tous les
 jours de 10 à 20 heures.

Knie présente grâce à sa particularité les meilleurs et les
 derniers numéros de cirque et de Music Halls et présente
 le véritable théâtre sur grande scène de Music-hall.

Une bonne chaussure
 demande une bonne crème.

Prenez „Perfex“, la bonne crème fribourgeoise.
 Elle est faite avec de vraies cires et ne contient pas de subs-
 tances nuisibles telles que benzine, acides, etc.
 „Perfex“ garde vos souliers souples et imperméables, elle
 les fait durer et leur donne un bel éclat. 78-5

Essayez-la : vous serez content.
USINES „PERFEX“, FRIBOURG.

Fumez
les cigares Weber

Car jusqu'au dernier moment
 ils affirment les qualités d'un
 mélange parfait de tabacs exo-
 tiques récoltés à temps. Leur
 goût toujours semblable, la
 finesse de leur arôme ont mé-
 rité depuis des dizaines d'an-
 nées la faveur des fumeurs.



Lutte contre le Cancer.

Exposition itinérante Suisse d'Education
 Populaire sur le Cancer
 ouverte du

vendredi 24 oct. au lundi 27 octobre

dans la

Grande Salle de l'Hôtel de l'Ecu, à Bulle.

Ouverture tous les jours, de 14 à 22 heures.

Des conférences explicatives seront données par les médecins, sui-
 vant l'horaire ci-après :

Vendredi à 20 h. par M. le Dr Jos. PASQUIER.

Samedi à 20 h. par M. le Dr Art. COLLAUD.

Dimanche à 15 h. par M. le Dr PERROULAZ Père.
 (réservée exclusivement aux Dames.)

Dimanche à 20 h. par M. le Dr Rom. PASQUIER.

PRIX D'ENTRÉE : 50 ct.

Organisateurs : **Ligue nationale suisse contre le cancer,**
Centrale suisse pour la propagande d'hygiène.
Section gruyérienne de la Croix-Rouge Suisse,
Section des Samaritains de la Gruyère.

P. S. — L'entrée de l'Exposition est rigoureusement
interdite aux Enfants.

GRAND CHOIX

des
 dernières nouveautés
 de la saison

Jolis chapeaux depuis Fr. 6.25

au

Magasin de Modes

Jeanne Glasson

(en face du Champ de Foire)

Prix sans concurrence



Qu'attend-elle?

Qu'on la bourre de son cher

Cornetto

le tabac à fumer léger
 mais savoureux.

WIEDMER FILS S.A.
 MANUFACTURE DE TABACS,
 WASEN 7/E



ALLIANCES

sans soudure

gravure

gratuite

L. DELABAYS, BULLE
 Horloger-Bijoutier. 29

Homme de confiance
cherche emploi
 pr soigner des génisses cet hiver.
 S'adresser à **Honri FAVRE,**
 Praz-Cornet, **BULLE.**

1^{er}. RAISIN DE TABLE
 du Tessin, bleu, doux,
 10 kg., fr. 5.-
Eug. Ganazzi, nég., MO-
LENO (Tessin) P. 10,033 O.

Travaux
en soumission.
 La commune de **La Tour-**
de-Trême met en soumis-
 sion **le creusage, rem-**
blayage et pose d'une
conduite d'eau pour
hydrant d'une longueur
d'environ 230 mètres.
 Pour renseignements s'a-
 dresser à M. le Syndic, lequel
 recevra les soumissions jus-
 qu'au **vendredi 24 octo-**
bre, à 20 heures.
 La Tour, le 20 octobre 1930.
 1196 Le Conseil communal.

A vendre
 environ 10.000 pieds de
foin et regain
 de 1^{re} qualité, à consommer sur
 place ou à distraire. Emplacement
 pour 13 têtes de gros bétail, lumie-
 re électrique, bonne eau, litière à
 disposition.
 On vendrait en bloc ou séparé-
 ment.
 A la même adresse, à ven-
 dre une **BREBIS** portante et
 un **MOUTON** d'une année.
 S'adresser à **Alfred MA7**
GNIN, au village, à Haute-
ville. 111-

Bonne à tout faire

pouvant loger chez elle

est demandée

S'adresser à **Publicitas Bulle,**
 sous P. 1209 B.

On demande

un **jeune homme**

de 18 à 20 ans, fort et robuste,

comme **aide-fromager.**

Faire offres à la **Laiterie de**
Bemont (Neuchâtel). 1210

Homme de confiance

cherche place

pour soigner du bétail pendant

l'hiver.

S'adresser à **Publicitas Bulle,**
 sous P. 7015 B.

On demande

pour Noël un

domestique de campagne.

S'adresser à **Publicitas Bulle,**
 sous P. 1201 B.

A vendre ou à louer

à **Neirivue**

MAISON

d'HABITATION

avec 6 chambres et dépendances,

petit jardin. 7042

S'adresser à **Benoît ESSEI-**
VA, Neirivue.

A VENDRE

MOTO

Royal Enfield 3 1/2 C. V. s. latéra-

les, modèle 27, en parfait état,

réelle occasion. 1203

S'adresser à **Ernest GROSS-**
RIEDER, Institut., Rossens.

Fille de cuisine

est demandée.

Occasion d'apprendre la cuisine.

Entrée immédiate. Place à l'année.

S'adresser à **l'Hôtel de Ville**
à GRUYÈRES. 1207

On demande

pour novembre un

domestique

de campagne

connaissant les chevaux et sachant

traire.

S'adresser à **Publicitas Bulle,**
 sous P. 1194 B.

ON DEMANDE

un **domestique**

bon trayeur, pour le 15 novembre

ou à convenir.

S'adresser à **Publicitas Bulle,**
 sous P. 7044 B.

Un bon manoeuvre

est demandé.

S'adresser à la „Feuille d'A-

vis de Bulle“.

Vente juridique.

(Tères enchères)

L'Office des Poursuites de la

Gruyère vendra aux enchères pu-

bliques, **samedi 25 octobre**

1930, à 2 h. du jour, au do-

micile de M. Jules DAF-

FLON, à Vaulruz :

1 vélo, 1 petit char

et **1 pendule.**

Bulle, le 22 octobre 1930.

AU CINÉMA LUX

Vendredi à 8 h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche, à 3 h. et 8 h. 15

Magnifique drame passionnel

La vie, un mensonge!

tragique conflit entre l'amour et la raison.

Superbe comédie dramatique

La légère Isabelle

œuvre très fine et très moderne.

Grande salle de l'Hôtel-de-Ville, Bulle
 Dimanche 26 octobre 1930

Soirée familière-Loto

avec

CONCERT

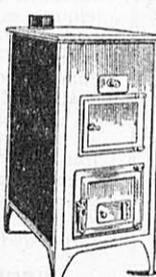
organisés par l'

„HARMONIE“ DE LA VILLE DE BULLE

BEAUX LOTS

Invitation cordiale.

LE COMITÉ



Grand choix de

Potagers et

Fourneaux

toutes dimensions et pour tout combustible

4-1 à des prix modérés

Eug. SCHINDLER

SERRURIER

Rue de Vevey — **BULLE**

Où est-ce qu'On boit bon et

au Café du Commerce, Bulle,

Restauration à toute heure.

Fondues au vacherin et au fromage. Saucisses au foie-

Fromage - Dessert -

:- SALLE AU 1^{er} ÉTAGE :-

Jos. PASQUIER-ESSEIVA

Vente d'immeubles.

Les héritiers de **feue Marie Théraulaz, à La**

Roche vendront par voie d'enchères publiques, dans une salle

particulière de **l'Hôtel de la Croix-Blanche, à La**

Roche, le 25 octobre 1930, à 2 h. précises de l'a-

près-midi, les immeubles que la défunte possédait à La Roche,

désignés sous les articles 1201, 1202a et 1202b, d'une taxe totale

de **Fr. 8859.-**, immeubles comprenant habitation, grange et

écurie, et pré de 6 poses approximativement.

Les conditions seront lues avant les mises. Les immeubles

peuvent être visités en s'adressant à **M. Théraulaz, syndi-**

à La Roche, exécuteur testamentaire.

Les conditions peuvent être connues et demandées au bureau

du **notaire Dousse, à Bulle.**

1162 B Par ordre: **Dousse Robert, not.**

Café à vendre.

A VENDRE par voie de soumission le

CAFÉ DE LA GRAPPE A CHARMEY

avec ses dépendances, comprenant: grange, écurie, jardin et

place. — Très jolie situation.

Pour visiter et prendre connaissance des conditions, s'adresser

au dit café. Déposer les soumissions auprès de **M. Ruffieux,**

Juge de Paix à **Crésuz, jusqu'au 6 nov. à 7 h. du soir.**

Charmey, le 22 octobre 1930. 1208

Hoirie de TORNARE Cécile.